

Discours prononcé par Mr. Balleldens, lorsqu'il fut reçu en 1648 à la place de Mr. de Maleville.

MESSIEURS,

Si la place que vous m'avez fait l'honneur de me donner dans une si célèbre Compagnie, ne devait être possédée que par des personnes d'une suffisance médiocre, la profession particulière que j'ai toujours faite de vous honorer, vous obligerait peut-être d'excuser plus aisément la hardiesse que j'ai eue d'y prétendre.

Mais l'éloquence n'ayant point de Trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illustre Académie, l'entrée m'en devait être plutôt défendue que permise ; et la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous saluant sur le seuil de cette porte, pouvait être toute la récompense de mon ambition.

Cette Reine des esprits demandait un adorateur plus digne d'elle que je ne suis, et la mort qui lui a ravi l'un de ses plus grands favoris en la personne de feu Monsieur de Maleville, a fait vaquer parmi vous une place qui devrait demeurer vide, puisque son mérite ne saurait trouver facilement de successeur, et que vos chaires ne peuvent jamais être remplies si dignement que de vous-mêmes.

Néanmoins comme il n'y a point de Corps, qui ne soit composé de plusieurs parties, dont les fonctions ne laissent pas d'être également utiles, pour être de différente dignité, de même cette Assemblée d'esprits éminents peut sans déroger à sa réputation donner rang parmi vous à des génies moins élevés, pour exercer les divers emplois, auxquels elle est destinée.

C'est, MESSIEURS, ce qui me fait espérer que peu que je réponde au mérite de la place, qu'il vous a plu m'y accorder, vous ne me trouverez pas entièrement inutile, pour servir à la structure de ce superbe Palais, que vous bâtissez à l'éloquence. Parmi les grandes richesses qu'un Roi d'Asie faisait autrefois contribuer à ses Sujets pour le bâtiment d'un Temple, il ne rejeta pas les plumes qu'un petit oiseau lui présenta ; et si la splendeur qui brille dans le corps du Soleil paraît encore dans les plus petites étoiles, une Académie si fameuse peut sans doute faire voir son éclat jusques dans les plus petits sujets, sur lesquels elle daigne répandre ses lumières.

Cela m'étant si connu, MESSIEURS, il ne se peut que je ne ressente parfaitement l'obligation que je vous ai de cette faveur, et que je ne reconnaisse en même temps les remerciements que je vous en dois faire.

Ce ressentiment néanmoins ne me saurait donner le moyen de m'acquitter d'un devoir, qui demanderait un homme aussi consommé qu'un chacun de vous, MESSIEURS, dans les secrets des sciences, et dans la politesse de notre langue.

En effet, lorsque j'ai vu Athènes et Rome rassemblées en ce lieu : lorsque j'ai considéré que vous faites entrer en conférence toutes les sciences, et que j'ai découvert toutes les beautés des Langues étrangères recueillies dans la nôtre par votre travail, j'ai cru ne pouvoir pas vous remercier comme j'y suis obligé, si je n'empruntais premièrement de vous-mêmes les actions de grâces que je vous dois rendre.

Toutefois bien que je ne sois venu qu'à ce dessein, votre abord m'a réduit à la même nécessité, qui contraignait les Égyptiens de se voiler le visage, en sacrifiant au Soleil, et je ne puis que baisser les yeux, et fermer la bouche devant des personnes qu'Apollon et les Muses ont couronnées de toute leur gloire.

Que si ma vue est trop faible, pour s'arrêter sur tant d'illustres esprits, qui forment ce Corps, comment la pourrais-je élever sur celui qu'elle a le bonheur d'avoir pour Chef, et qui par cet honneur qu'il lui fait, l'égale aux premiers ordres du Royaume.

Vous ne vous étonnerez donc pas, MESSIEURS, de mon impuissance dans cette occasion, ni de l'aveu public que j'en fais, bien que le silence que je suis contraint de garder se pût couvrir d'une pareille détente que celle que fit autrefois Auguste, de parler publiquement sans sa permission de la piété et de la justice, qui ne sauraient être trop admirées dans notre grand Chancelier.

Tout ce que je puis, c'est de suivre l'exemple de celui qui se donna pour esclave à Socrate, son Précepteur ; et de vous protester, en vous suppliant d'agréer le don que je vous fais de moi-même, que je vous reconnaîtrai toujours pour mes Maîtres, et que j'emploierai le reste de mes jours à vous témoigner que je suis, MESSIEURS, Vôtre, etc.